

## Études littéraires africaines

MADÉBÉ (Georice Bertin), RENOMBO (Steeve Robert), dir., *Césaire, le veilleur de conscience. L'homme, le politique et le poète*. Préface de Guy Lacroix. Libreville : Presses Universitaires du Gabon, coll. Figures historiques, 2009, 242 p. – ISBN 978-2-912603-20-3



Kusum Aggarwal

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2010). Compte rendu de [MADÉBÉ (Georice Bertin), RENOMBO (Steeve Robert), dir., *Césaire, le veilleur de conscience. L'homme, le politique et le poète*. Préface de Guy Lacroix. Libreville : Presses Universitaires du Gabon, coll. Figures historiques, 2009, 242 p. – ISBN 978-2-912603-20-3]. *Études littéraires africaines*, (30), 140–142. <https://doi.org/10.7202/1027370ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'espace textuel, en prenant garde de bien situer les homologues et les transpositions. À partir d'un corpus de quatre romans (Tadjo, Kourouma et deux de Denis Oussou), il s'agit de « cerner leur incidence sur la lente émergence du champ littéraire ivoirien » (p. 87). Malheureusement, l'élément politique est ici conçu moins en fonction de la théorie de Bourdieu qu'en fonction d'un triple axe, à savoir la thématisation, la problématisation et la dénonciation, qui épouse les études thématiques souvent réalisées à propos du roman africain d'après les indépendances.

La dernière partie, intitulée « Réécritures du roman », se penche sur l'esthétique du roman ivoirien, dans l'optique de prouver l'autonomie du champ littéraire national. Selon Kadi, cette autonomie, qui est d'abord à comprendre ici au sens d'une spécificité, se donne d'abord à lire au niveau linguistique, à travers l'usage des langues nationales (le *malinké* de Kourouma, le *baoulé* de Oussou Essui), mais également du français populaire, ici appelé « le français de Moussa ». Mais, davantage dans le sens que Bourdieu donne à la notion, la recherche d'autonomie s'aperçoit aussi dans l'ambition d'un Jean-Marie Adiaffi qui entend « promouvoir un nouveau genre littéraire, issu du brouillage, et la subversion des genres narratifs et poétiques traditionnels » (p. 10).

Au titre par trop ambitieux qui a été retenu, on aurait préféré le sous-titre qui décrit plus justement les contenus de cet ouvrage. On peut regretter aussi, outre l'ambivalence avec laquelle est convoquée la notion d'autonomie, l'absence de cet aspect important que constituent les conditions d'entrée dans le champ ivoirien par de jeunes auteurs. Malgré quelques écarts typographiques et l'absence des entretiens et autres enquêtes en annexe, ce livre est utile, surtout la première partie qui traite de la constitution de l'institution littéraire ivoirienne.

■ Gaël NDOMBI-SOW

MADEBE (GEORICE BERTIN), RENOMBO (STEEVE ROBERT), DIR., *CESAIRE, LE VEILLEUR DE CONSCIENCE. L'HOMME, LE POLITIQUE ET LE POETE*. PREFACE DE GUY LACROIX. LIBREVILLE : PRESSES UNIVERSITAIRES DU GABON, COLL. FIGURES HISTORIQUES, 2009, 242 P. – ISBN 978-2-912603-20-3.

Fruit d'une rencontre rassemblant des étudiants, des universitaires et diverses personnalités culturelles et sociales gabonaises au Centre Culturel Français Saint-Exupéry de

Libreville, trois jours après les obsèques nationales d'Aimé Césaire le 20 avril 2008, le présent ouvrage est avant tout un vibrant hommage à la fois à son œuvre poétique et philosophique, et à son action politique et humaine. Car « Césaire n'aura pas été qu'un *éveilleur de consciences* martiniquaises. Il a été davantage un *veilleur de consciences* » (p. 12). L'ouvrage présente donc un double intérêt puisqu'il éclaire cette figure tutélaire de la pensée et de l'écriture noires dans sa dimension humaine ainsi qu'intellectuelle. On lira donc non sans émotion, dans la première partie, les témoignages personnels des Gabonais et des Caribéens qui l'ont rencontré personnellement, ou qui ont été inspirés par sa poésie, sa pensée ou sa vie, notamment un témoignage poétique de l'écrivaine Bessora, ou ceux, plus narratifs, de son neveu Alex Zéphyr et des personnes qui l'ont côtoyé à divers moments de sa carrière publique. À cela s'ajoute une deuxième partie qui, en guise de témoignage iconographique, présente des photos de la rencontre au Centre Culturel de Libreville, mais surtout de l'écrivain, dont l'une, ancienne, le montre avec ses compagnons de lutte et membres du Parti Progressiste Martiniquais, Camille Darsières et Pierre Alikér.

La troisième partie, « Césaire entre littérature et politique », propose quatre études qui enrichissent sensiblement l'approche du théâtre césairien par les perspectives qu'elles élaborent. Sylvère Mbondobari analyse les conditions de la réception, dans l'Allemagne d'après-guerre, de la culture négro-africaine par le biais notamment de la pièce *Et les chiens se taisaient*, dont la représentation a pu se faire grâce à l'engagement personnel de l'africaniste allemand Janheinz Jahn qui en avait fourni une version adaptée aux attentes du public. Ludovic Obiang étudie le théâtre césairien pour montrer combien celui-ci, s'il se conçoit comme le lieu d'une réécriture et d'une réappropriation des modèles préexistants (des figures politiques et historiques, comme des pièces antérieures), répond à une exigence de réflexion concernant la pratique politique. Pierre-Claver Mongui, quant à lui, propose une lecture de la géographie et de l'histoire personnelles de l'écrivain antillais à travers son *Cahier d'un retour au pays natal*. Dieudonné Munzangala-Munziewu interroge l'œuvre césairienne dans une perspective rhizomatique comme « une transition paradigmatique d'une identité-racine à une identité-relation » (p. 174).

La quatrième partie, « L'absolu poétique », interroge la poésie de Césaire, avec un premier article de Steeve Renombo : à l'encontre de la lecture avancée par Raphaël Confiant, il démontre, en s'appuyant sur les travaux de

Jacques Rancière, que la poésie est ici indissociable de l'action politique puisqu'elle vise essentiellement à « l'invention des mots (langue) susceptibles de donner corps à ce monde » (p. 192). La deuxième contribution, de Georice Madébé, tente d'établir une généalogie de la poésie de l'écrivain martiniquais pour faire apparaître sa volonté évidente d'user de « la fraternité lyrique » afin d'exprimer les rêves d'« une humanité post- raciale » (p. 202).

On constate ainsi que, pour ses émules africains, la pensée du père fondateur de la négritude demeure encore pleinement d'actualité, précisément parce qu'elle présente une dimension politique nourrie par une longue pratique du pouvoir. S'il reste souvent incompris parmi les siens, on ne cesse de revendiquer son héritage sur le continent noir, car il a su concilier les exigences de la création artistique avec celles de l'action politique.

■ Kusum AGGARWAL

MENDO ZE (GERVAIS), DIR., *ETHNOSTYLISTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE*. YAOUNDE : ÉDITIONS CLE, 2009, 545 P. (= *LANGUES ET COMMUNICATION. REVUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE MULTIDISCIPLINAIRE*, N°7, NOVEMBRE 2009) - ISSN 1560-3407.

Cette septième livraison de *Langues et communication* est la première à paraître après un silence de deux ans. Les éditeurs ont voulu ouvrir la revue à d'autres domaines, tels que les sciences du langage (ethnolinguistique, sociolinguistique), la didactique, la littérature, les sciences de l'information et de la communication, ainsi que les sciences sociales. Pour la première fois aussi, des contributions d'auteurs venus d'horizons divers (Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, École Supérieure Polytechnique, École normale supérieure, Faculté d'Éducation) sont rassemblées dans ce volume épais regroupant vingt-quatre articles.

La première partie, qui rassemble dix articles d'ethnolinguistique, de (socio)linguistique et de sciences du langage, est la plus importante. Le premier article, qui vise à vulgariser la théorie de l'ethnolinguistique, est rédigé par l'éditeur du volume, G. Mendo Ze. Il y analyse les éléments socioculturels de la fable « Le corbeau et le renard » de La Fontaine à l'aide d'indices référentiels nommés « ethnostylèmes » qui lui permettent de situer le texte relativement à la culture, à la langue et à la société de référence. Un article en espagnol, de M. Aminou, traite des conséquences de la cohabitation